

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au milieu du pavillon, le gros diamant jaune qui y brille parmi une grande quantité d'autres de toutes grandeurs.

A notre grand regret, nous avons dû passer sous silence plusieurs des expositions de colonies françaises : celles d'Obock, de Mayotte, de Nossi-Bé, de Ste-Marie de Madagascar, celle de la Réunion qui occupe cependant au Palais des Colonies une place large et honorable. Même dans celles dont nous avons parlé, nous avons dû omettre quantité de détails intéressants. Mais ce que nous avons dit suffit, nous n'en doutons pas, pour faire comprendre la parfaite vérité du mot du comte Melchior de Vogué, dans ses articles de la *Revue des Deux Mondes* : « l'Afrique attire. » Naguère c'était l'inconnu qui attirait en elle ; aujourd'hui ce sont ses produits de toutes sortes, non seulement son or et ses diamants, mais surtout ses produits agricoles et industriels ; et plus encore ses habitants qui, malgré les préjugés de savants écrivains, sont parfaitement susceptibles d'entrer dans le courant de la civilisation. Les merveilles de l'Exposition les éblouissent sans doute, mais l'intérêt et la sympathie qui leur sont témoignés les disposeront mieux que tout le reste à accepter l'influence que les nations plus avancées dans la voie de la civilisation doivent s'efforcer d'exercer sur elles.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Agostinho Sisenando Marques. EXPEDIÇÃO PORTUGUEZA AO MUATANVO. OS CLIMAS E AS PRODUÇÕES DAS TERRAS DE MALANGE A LUNDA. Lisboa (Imprensa nacional), 1889, in-8°, ill., 1^{er} fasc., 128 p. — M. Agostinho Sisenando Marques commandait en second l'expédition portugaise de 1884-1888 au pays de Lounda, dans le bassin du Kassai et de ses affluents, entre leur cours supérieur et le Quango. Il était en outre chargé de faire des collections d'histoire naturelle. L'ouvrage que nous annonçons fait partie d'une série de dix volumes, dont un a déjà été publié par le chef de l'expédition, M. Henrique de Carvalho, qui a fourni dans *Methodo pratico para fallar a Lingua da Lunda*, une méthode pratique pour apprendre la langue du Lounda. Nous avons donné un compte rendu du premier fascicule il y a quelques mois (voy. p. 222).

M. Sisenando Marques avait été, de 1872 à 1881, directeur de la

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

station météorologique de l'île de San Thomé. Les collections botaniques et zoologiques faites pendant son voyage ont été envoyées aux musées de l'École polytechnique de Lisbonne et de l'Université de Coïmbre.

L'ouvrage que M. Marques nous a envoyé se divise en quatre parties : 1° une description des lieux visités ; 2° un exposé de faits météorologiques et des climats ; 3° les maladies observées et leur rapport avec le climat et les produits végétaux alimentaires ; 4° des tableaux d'observations et des listes des spécimens obtenus. Le premier fascicule contient la première section de la première partie, avec une description de Malange, dans la vallée de la Quanza. Nos lecteurs connaissent déjà cette région par les lettres de notre correspondant, M. Héli Chatelain. L'expédition portugaise, dans son voyage au Kassai, rencontra le lieutenant Wissmann, le Dr Wolff, M. von François et les frères Muller. D'après M. Marques, un des principaux buts de l'expédition Wissmann était de détourner, du district de Louboukou vers le Congo, le commerce, surtout celui de caoutchouc, que les gens d'Ambaca et de Ba-Ngala font avec Malange, Pungo-Andongo et Dondo.

Les environs de Malange sont couverts de forêts ; M. Marques en énumère les principales plantes avec beaucoup de détails, ainsi que les produits utiles qu'on en tire : bois, résines, gommes, substances médicinales et oléagineuses, fruits comestibles, etc. La rivière Malange forme de grands marécages, mais comme ils sont situés en dehors de la ligne des vents dominants, la salubrité des villages n'en est pas trop affectée. M. Marques énumère les animaux domestiques de Malange et en indique la valeur en monnaie portugaise ; les bœufs sont très abondants. Il décrit un certain nombre de fermes portugaises ; dans l'une d'entre elles se trouve un véritable jardin botanique, où l'on fait de sérieux essais d'acclimatation ; on y voit le châtaignier d'Europe, l'acajou d'Amérique, l'eucalyptus d'Australie. L'orge y rapporte 5000 %, parfois même 10,000 %. On la sème à la fin de février et on la récolte au milieu d'août. Le manioc est la base de la nourriture ; la canne à sucre est la principale récolte des Portugais qui ont des distilleries pour la fabrication des spiritueux. Quelques-unes des fermes sont remarquables ; il y a de bonnes routes. M. Marques donne des listes des produits des industries locales : du fer, du cuivre, de l'argile, du bois, des fibres. Il mentionne aussi l'accueil fait partout à l'expédition de Wissmann et l'appui que lui ont toujours donné les autorités portugaises.

Alexis M. G. LA TRAITE DES NÈGRES ET LA CROISADE AFRICAINE. Paris (Ch. Poussielgue), 1889, in-8°, 240 p., ill., 2^{me} édition. — *Alexis M. G.* LA BARBARIE AFRICAINE ET L'ACTION CIVILISATRICE DES MISSIONS CATHOLIQUES AU CONGO ET DANS L'AFRIQUE ÉQUATORIALE. Paris (Ch. Poussielgue), 1889, in-8°, 240 p., ill. et carte, 2^{me} édition. — Ces deux ouvrages du même auteur, parus en même temps, se rapportent au mouvement anti-esclavagiste actuel. Le premier est spécialement consacré à la question de l'esclavage africain, aux récits des horreurs dont il est la cause et aux moyens d'y porter remède. Le volume, dédié au cardinal Lavigerie, s'ouvre par l'encyclique *In plurimis* adressée, en 1888, par le pape Léon XIII aux évêques du Brésil et que l'auteur considère comme le point de départ de la croisade africaine. Il renferme un chapitre consacré à la géographie physique et politique de l'Afrique centrale, divers extraits des ouvrages de Livingstone, de Cameron et de Stanley concernant la traite des nègres, des discours du cardinal Lavigerie, enfin un résumé du mouvement anti-esclavagiste en Europe.

Le second ouvrage a un caractère plus religieux, car il est spécialement destiné à mettre en relief l'action civilisatrice et anti-esclavagiste des missions catholiques au Zanguebar, au lac Victoria, dans le bas et le haut Congo, au lac Tanganyika, au Gabon et au Congo français. L'idée dominante de cet ouvrage peut se résumer ainsi : le mahométisme est la cause principale de la traite des nègres et c'est par la christianisation que l'Afrique sortira de la barbarie.

On sent que l'auteur de ces deux ouvrages est un anti-esclavagiste convaincu, qui est entré avec enthousiasme dans la croisade entreprise par le cardinal Lavigerie. Peut-être s'est-il placé à un point de vue trop exclusivement catholique et a-t-il parfois oublié que la cause de l'abolition de l'esclavage a des partisans dévoués dans toutes les Églises et dans tous les partis. Toutefois cette tendance est excusable chez un membre du clergé, d'autant plus que l'ouvrage signale, chemin faisant, les efforts des missionnaires protestants et la création à Genève, sous les auspices de notre journal, de l'Association anti-esclavagiste suisse. En somme, ces deux ouvrages, écrits dans un style simple et clair, seront lus avec intérêt par le grand public non familiarisé avec les choses africaines.
